

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2531. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
20
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1580
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 35 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

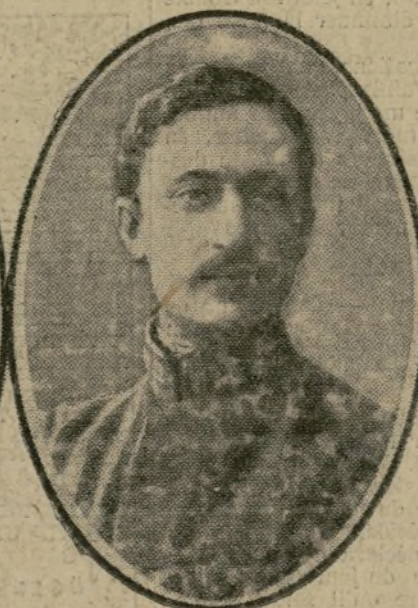
LES INTERPELLATEURS D'HIER SUR LA POLITIQUE GÉNÉRALE



M. RIBEYRE



M. JOBERT



M. BOKANOWSKI



M. LUCIEN DUMONT



M. PUECH



M. PIERRE LAVAL

C'est M. Ribeyre, député de la Haute-Loire et l'un des benjamins de la Chambre, qui avait pris l'initiative de l'interpellation sur la politique générale du gouvernement. Elle a été discutée hier. Après un débat, auquel ont pris part, avec l'interpellateur et le prési-

dent du Conseil, MM. Jobert, Bokanowski, Lucien Dumont, Puech et Pierre Laval, la Chambre, à la demande de M. Painlevé, a repoussé par 369 voix contre 95 l'ordre du jour pur et simple et adopté, à mains levées, l'ordre du jour de confiance de M. Méquillet.

Photos H. Manuel et Gratte.

UNE INFIRMIÈRE HÉROIQUE

LE G^l ARCHINARD A L'ARMÉE POLONAISE

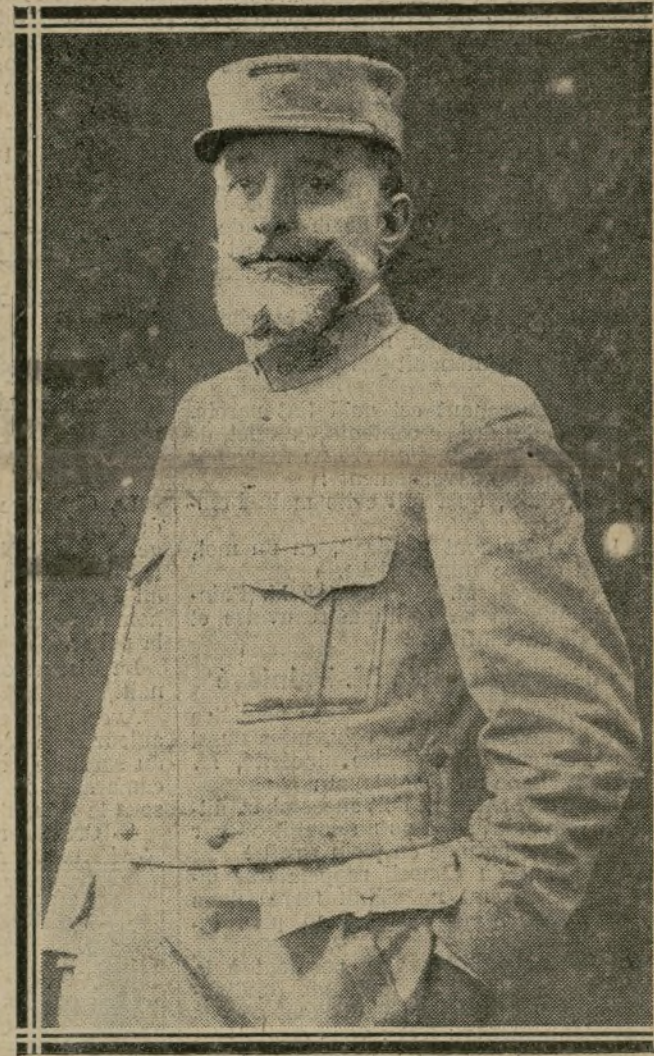
LE LIEUTENANT BONDOUX



Mlle DE BAYE SUR SON LIT D'HOPITAL
On se rappelle que M^{lle} de Baye, infirmière sur le front, fut blessée lors d'un bombardement. La voici, décorée, sur son lit d'hôpital.

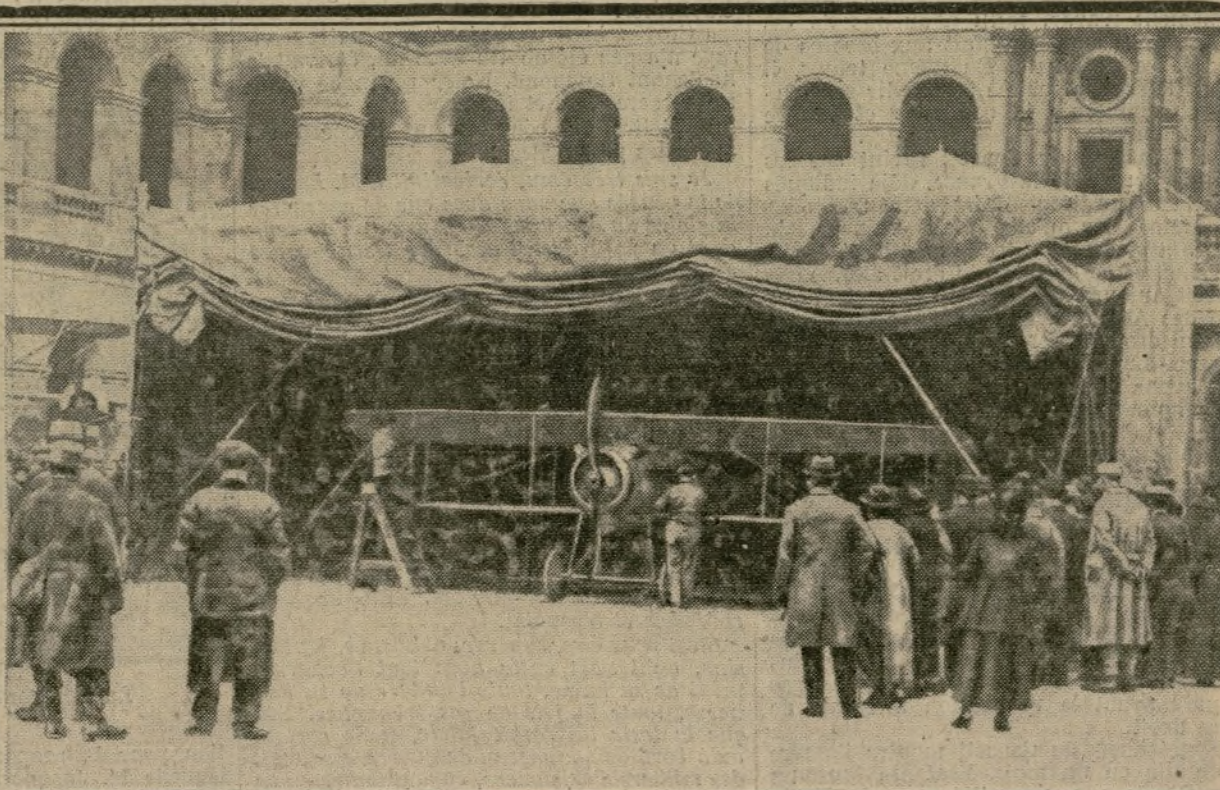
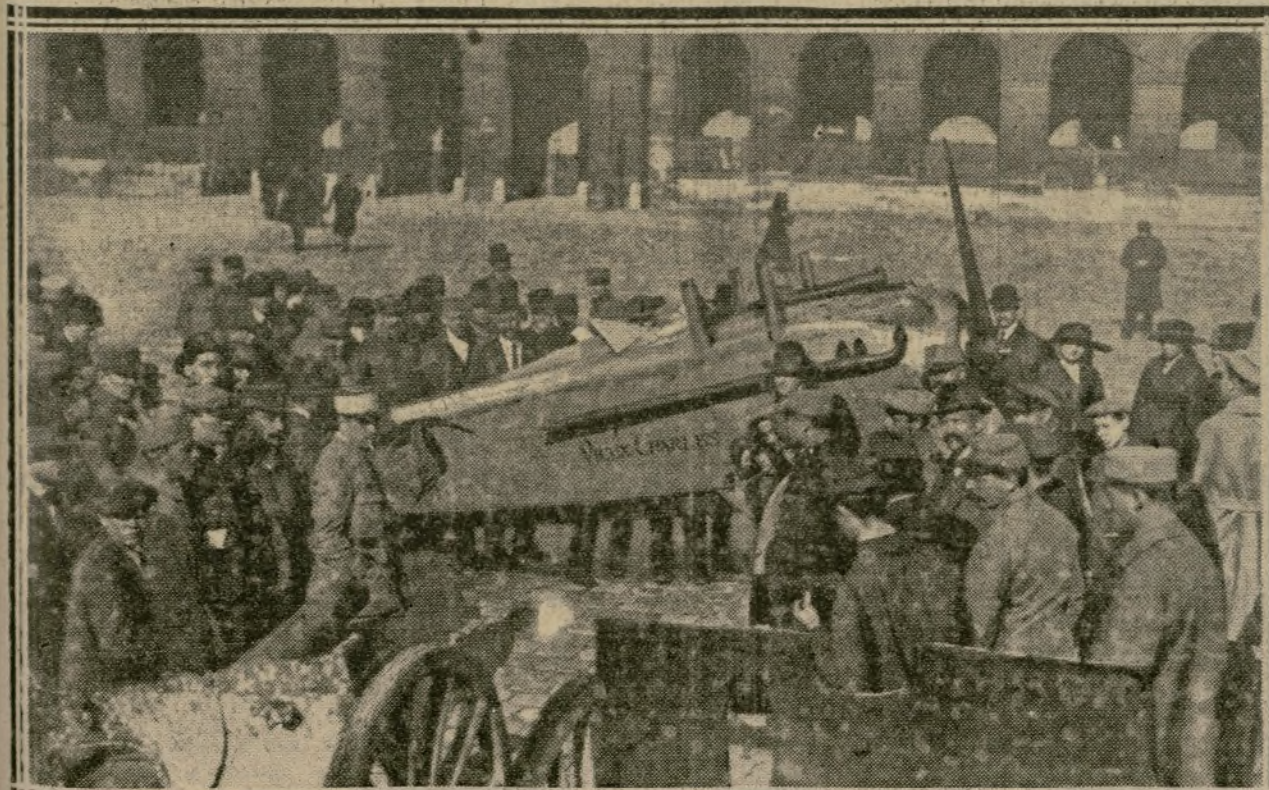


LE GÉNÉRAL AU MILIEU DES POLONAIS, A SILLÉ-LE-GUILLAUME
Des patriotes polonais, dispersés aux quatre coins du monde, se sont réunis en France pour former une armée autonome. Le général Archinard est allé porter à ces braves le drapeau national rouge et blanc.



LE SECOND DU CAPITAINE BOUCHARDON
Voici le lieutenant Bondoux, qui a été désigné pour seconder le capitaine Bouchardon dans l'instruction des nombreux scandales actuels.

L'AVION DE GUYNEMER A ÉTÉ EXPOSÉ HIER DANS LA COUR DES INVALIDES



L'APPAREIL DÉMONTÉ EST AMENÉ PRÈS DES TROPHÉES PRIS À L'ENNEMI ET EXPOSÉ SOUS UN HANGAR OU LE PUBLIC PEUT VENIR LE VOIR
Le hangar de toile destiné à abriter le "Vieux-Charles", l'avion fameux sur lequel Guynemer remporta dix-neuf de ses victoires, a été dressé au centre de la cour d'honneur des Invalides. Arrivé hier matin, l'aéroplane a été monté aussitôt et mis en place. Deux fois par jour il sera sorti de son hangar, aux heures d'exposition. On lira en page 2, la belle lettre du commandant Brocard lue hier à la tribune par M. Lasies. La Chambre a voté la proposition de celui-ci à l'unanimité, dans son hommage au héros disparu.

LE CABINET PAINLEVÉ SORT VICTORIEUX DU DÉBAT SUR LA POLITIQUE GÉNÉRALE

Par 369 voix contre 95, la Chambre écarte l'ordre du jour pur et simple repoussé par le président du Conseil. Elle vote ensuite un ordre du jour de confiance.

La Chambre a émis hier le vote clair qu'elle attendait d'elle.

Après un débat plein de tenue où, répondant à ses adversaires avec une franchise et une loyauté qui forçaient les sympathies, M. Painlevé montra l'œuvre accomplie en un mois par son ministère constitué au milieu des pires difficultés et fit connaître ses intentions pour l'avenir, l'assemblée, à la demande du président du Conseil, écarta par 369 voix contre 95 l'ordre du jour pur et simple. Elle adopta ensuite, à mains levées et à une grosse majorité, l'ordre du jour de confiance que lui présentait M. Méquillet, donnant ainsi au chef du gouvernement toute l'autorité nécessaire pour conserver la direction des affaires et procéder, s'il le jugeait désirable, à un remaniement de son cabinet.

L'interpellateur était, nous l'avons annoncé, M. Paul Ribeyre.

Sans se poser en adversaire déterminé du gouvernement, il regretta l'indécision de celui-ci, certains décrets pris à la légère et ne cela point à M. Ribot que, si sa politique extérieure était la vraie politique française, il ne pouvait accepter la manière dont il l'avait faite.

M. Ribeyre déclara nettement qu'il ne fallait pas se servir de la République pour étouffer des scandales, mais à la condition qu'on ne se serve pas des scandales pour étouffer la République. Il déplorait l'absence de tout parti républicain organisé en face du parti socialiste. Il demanda enfin au gouvernement quelle serait sa politique de demain, s'il avait un programme net et réfléchi, s'il était disposé à le suivre avec ténacité.

Le jeune député de la Haute-Loire eut un certain succès.

Après lui, M. Aristide Jobert vint gesticuler à la tribune et dire des choses sans doute terribles, mais que personne ne comprit. On entendit cependant ces paroles que le prolifique député de l'Yonne accompagnait de grands moulinets de ses mains :

— Voici trois ans qu'on ne fait pas la guerre !

Que faut-il à M. Jobert ? M. Bokanowski convia les adversaires du cabinet à indiquer les raisons pour lesquelles le gouvernement dont ils avaient, le mois dernier, approuvé les déclarations, leur paraissait avoir démerité. Le député de la Seine montra aussi les inconvénients et les dangers des crises ministérielles en temps de guerre.

M. Lucien Dumont lui succéda à la tribune sur laquelle il posa sa main pour bien marquer qu'il n'entendait pas y rester longtemps.

Le plus surprenant est qu'il tint parole. Le député de l'Indre se contenta, en effet, de constater que la main-d'œuvre ne manquait pas au banc du gouvernement :

— Mais, dit-il, qu'a fait cette main-d'œuvre ?

M. Lucien Dumont voudrait, en un mot, une autre équipe ministérielle. Sans ambages, M. Puech dit à M. Painlevé qu'il jugeait sa politique mauvaise et lui refusait sa confiance.

Les déclarations de M. Painlevé

En un discours très clair, avec peut-être quelque hésitation dans la voix, mais aussi avec un accent de profonde sincérité, M. Painlevé déclara un débat loyal :

— Si le gouvernement doit succomber, dit-il, que ce ne soit pas dans un conflit obscur mais dans une bataille en plein soleil !

Le président du Conseil rappela que jamais gouvernement ne s'était formé dans des conditions plus difficiles ni plus ingrates.

— Tous les problèmes se posaient à la fois devant nous, dit M. Painlevé. Ravitaillerment : vous savez quel était l'état de nos approvisionnements ; fret : vous connaissez nos besoins de tonnage ; organisation du front contre toute surprise et contre les rigueurs de l'hiver qui approche ; grèves dans les usines travaillant pour la défense nationale. Tous ces problèmes ne laissent aucun répit au gouvernement. Et, tandis que les cabinets antérieurs avaient profité de cette trêve appelée l'union sacrée, nous prenions le pouvoir au milieu de passions déchaînées, de polémiques dont certaines avaient l'apparence de danses du scalp.

Rendant hommage à ses collaborateurs qui ont toujours tout sacrifié à l'intérêt général, M. Painlevé montra que le gouvernement n'avait failli à aucune de ses tâches, qu'il avait satisfait aux besoins de la défense nationale. En même temps, il fallait laisser la justice accomplir son œuvre et maintenir la confiance et l'ordre dans le pays.

Le président du Conseil revint sur les buts de guerre de la France, déjà indiqués dans la déclaration ministérielle :

— Même lorsqu'elle était vaincue, la France a protesté contre le rapt de l'Alsace-Lorraine, et ce qui était le droit alors reste le droit aujourd'hui. Quelle que soit la victoire des Alliés, la France ne revendiquera que son droit, le retour à la mère-patrie de l'Alsace-Lorraine, et cette revendication, nous avons le devoir de la faire, sous peine d'accomplir un acte d'abdication et de servilité !

De vifs applaudissements accueillirent ces paroles. Il semblait, d'ailleurs, que l'hostilité manifestée tout d'abord au gouvernement s'apaisait peu à peu.

— Il importe, poursuivit M. Painlevé, qu'il n'y ait sur ce point aucune discussion. Tous nous devons être d'accord que si ce gouvernement ni aucun autre ne peut vouloir une autre paix pour la France, faire la guerre une heure de trop serait le plus odieux des crimes, mais nous ne ferons pas la paix avant la restitution intégrale de notre droit.

Le président du Conseil montra l'œuvre accomplie en un mois, l'entente toujours plus étroite avec nos alliés anglais. Il signala qu'en ce qui concerne l'extension du front anglais des négociations sont en cours, — comme en ce qui concerne l'unité d'approvisionnement des Alliés, que poursuit M. Clémentel resté à Londres.

La semaine dernière, poursuivit-il, alors que j'étais en Angleterre, M. de Kühlmann faisait sa déclaration retentissante,

disant que jamais l'Allemagne ne céderait un pouce de ses territoires. C'était le défi jeté à la France sur la question de l'Alsace-Lorraine. Et, le lendemain, M. Lloyd George, répondant au défi de l'Allemagne par un autre défi, généreux celui-là, disait que l'Angleterre serait debout aux côtés de la France tant que la France n'aurait pas reconquis l'Alsace-Lorraine. Et, le lendemain, c'étaient les Etats-Unis qui s'associaient à cette déclaration.

Passant aux critiques soulevées par sa politique intérieure, M. Painlevé soutint qu'il était indispensable que la justice suivit librement son cours.

Au sujet des incidents provoqués par la lettre et les accusations de M. Léon Daudet contre M. Malvy, le président du Conseil déclara ne rien regretter de ce qu'il avait fait :

— Il est possible, dit-il, que d'autres plus habiles auraient trouvé d'autres voies, mais, sans être juriste, j'ai du bon sens et le cœur droit ; je n'ai cherché que la vérité et le bien public. J'ai voulu que cette accusation, qui, au premier abord, me paraissait plus absurde que tragique, ne traînât pas dans l'opinion.

— C'est parce que M. Daudet avait formulé des accusations véhémentes et qu'il essayait de les appuyer par ce qu'il considérait comme des preuves, c'est parce qu'il parlait en même temps d'autres choses moins importantes et se rapportant à d'autres affaires en cours, que le gouvernement a pu se saisir de la question sans empiéter sur le pouvoir judiciaire, faire une enquête sur les allégations de M. Léon Daudet et les réduire à néant.

M. Painlevé ajouta que tous les juristes étaient d'accord pour reconnaître qu'il n'était pas d'action publique possible contre M. Léon Daudet. Une loi nouvelle ne saurait avoir d'effet rétroactif.

— Mais, dit-il, il n'est pas douteux que certaines polémiques, paraissant poursuivre des campagnes de justice, poursuivent en réalité une campagne politique contre le régime.

Le président du Conseil déclara que le gouvernement avait le devoir de s'opposer par toutes les armes administratives en son pouvoir à la poursuite de telles campagnes.

GUYNEMER AU PANTHÉON

L'évocation de celui dont le nom symbolisera désormais "l'héroïque sacrifice consenti par tous les soldats" a fait connaître hier à la Chambre une minute inoubliable de poignante, de noble émotion.

La Chambre a rendu hier à la mémoire du capitaine Guynemer un solennel hommage. Par un vote unanime, elle a décidé que le nom du glorieux "As des As" figurerait au Panthéon, à côté de ceux des grands hommes qui ont mérité la reconnaissance de la patrie.

La discussion eut le caractère qui convenait.

Avec une patriotique émotion, M. Lasies, auteur de la proposition, montra la grandeur du sacrifice consenti par Guynemer et ses camarades de l'escadrille n° 3, plus connue sous le nom d' "escadrille des Cigognes" :

— Créée en 1915, à l'effectif de dix pilotes, dit-il, elle compte aujourd'hui 22 tués ou disparus et 23 blessés. Elle a eu 6 chefs d'escadrille ; 3 ont été tués, 3 sont blessés.

A ce moment, il sembla qu'un large courant d'air pur passait sur l'assemblée.

Au milieu d'un religieux silence, le député de Paris donna lecture de deux lettres éloquentes que lui avaient adressées le lieutenant Raymond, commandant actuellement l'escadrille n° 3, et le commandant Brocard, chef du glorieux Guynemer.

— Croyez bien cependant que notre courage n'a pas été abattu avec lui, écrivait le lieutenant Raymond. Notre revanche victorieuse sera dure et inexorable.

La lettre du commandant Brocard fut aussi des plus belles :

Je suis très ému, écrivait-il à M. Lasies, de la pensée que vous avez eu de consacrer la gloire du capitaine Guynemer en demandant au pays de lui accorder les honneurs du Panthéon.

Tous nous y avons songé, frappés par cette idée que seule sa coupole avait assez d'envergure pour abriter de telles âmes.

Sa chute héroïque n'est pas plus glorieuse, certes, que la mort de l'artilleur tombé sur sa pièce, du fantassin tué en plein assaut, celle plus douloureuse du soldat enlisé dans la boue. Mais, depuis plus de deux ans, tous ont vu, au-dessus de leurs têtes, sillonner tous les ciels, ceux des beaux soleils comme ceux des plus sombres tempêtes, portant dans ses pauvres toiles une part de leurs rêves, de leur foi dans le succès et tout ce que leur cœur avait de confiance et d'espoirs.

C'est pour eux, sachez-le, sachez-le, sachez-le, qu'il s'est battu avec tout l'acharnement de sa haine, toute l'audace de sa jeunesse, toute la joie de ses triomphes. Sûr que la lutte lui serait fatale, mais certain qu'à bord de son oiseau de guerre il savait des milliers d'existences, voyant naître à son image des combattants comme lui, il est resté fidèle à son sacrifice, qu'il avait fait longtemps d'avance et qu'il a vu venir avec calme.

Sa courte existence n'a connu ni les amertumes, ni les souffrances, ni les désillusions. Du lycée où il apprenait son histoire de France, et qu'il n'a quitté que pour en écrire une page de plus, il est allé à la guerre, ses

Et si ces armes administratives ne suffisaient pas, il aurait le devoir de recourir à la loi d'août 1914 contre tout journal, quel qu'il soit, qui risquerait, en jetant le trouble dans les esprits, de diminuer la force morale de la nation.

Voilà les explications que je devais fournir, conclut M. Painlevé. Je demande à tous mes collègues de me juger sans amitié, sans complaisance, mais avec justice, en appréciant les circonstances au milieu desquelles nous avons exercé le pouvoir.

Le président du Conseil fut chaleureusement applaudi sur de nombreux bancs.

Le vote

Deux ordres du jour — dont l'un, de M. Méquillet, exprimait la confiance au gouvernement — étaient déposés quand, à l'extrême-gauche, on réclama l'ordre du jour pur et simple.

M. Painlevé demanda à la Chambre de voter l'ordre du jour Méquillet, posant la question de confiance.

Au nom des socialistes, M. Pierre Laval vint repousser l'ordre du jour de confiance. M. René Renoult, président du groupe des radicaux-socialistes, déclara au contraire :

— Je voterai l'ordre du jour de confiance parce que je considère qu'il serait souverainement injuste de méconnaître les grands services que M. Painlevé a rendus comme ministre de la Guerre.

L'ordre du jour pur et simple fut repoussé par 369 voix contre 95. A mains levées et à une forte majorité, la Chambre vota enfin l'ordre du jour de M. Méquillet, dont le texte est le suivant :

La Chambre, considérant qu'une entente étroite entre les gouvernements alliés sur le terrain diplomatique et militaire peut seule assurer dans la victoire une paix durable ;

Considérant qu'il serait criminel de détourner de ce but essentiel l'attention du pays par l'exploitation de scandales qui pourraient menacer les institutions républicaines et l'unité nationale ;

Comptant sur la justice pour accomplir rapidement et intégralement son œuvre ;

Adresse aux armées de la République et aux armées alliées l'hommage de son admiration ;

Exprime sa confiance au gouvernement et repousse toute addition, passe à l'ordre du jour.

Séance mardi. Léopold BLOND.

LES ALLEMANDS ONT DÉBARQUÉ AUX ILES DE DAGO ET DE MOON

Ils ont engagé dans les opérations navales 10 dreadnoughts, 10 croiseurs et 50 torpilleurs.

DEVANT LA MENACE LA POPULATION CIVILE ÉVACUE REVEL ET PETROGRAD

La bataille navale s'est apaisée dans le golfe de Riga. La flotte russe s'est repliée sans subir d'autre perte que celle



du cuirassé Slava, et l'ennemi, malgré l'énorme supériorité de ses forces, ne l'a pas inquiétée davantage. Mais il poursuit avec ténacité son dessein de lui couper la retraite. Un troisième débarquement dans l'île de Dago a été plus heureux que les précédents : les

Allemands ont réussi à se maintenir à la pointe sud de l'île, vers Serro, ce qui leur permettra d'utiliser avec plus de sécurité la passe de Soela.

Ils prétendent en outre avoir occupé l'île de Moon, qui n'était défendue que par deux régiments. Ce qui est certain, c'est que les batteries de l'île ainsi que celles qui leur faisaient face sur la côte d'Estonie ont été détruites. La passe de Moon, n'étant plus défendue, a été franchie par une escadrille de torpilleurs qui sont allés s'emboîser dans la rade de Moon ; cette rade se trouve à peu près au milieu de la passe et dans sa partie la plus resserrée.

Dans ces conditions, on peut se demander ce qu'il adviendra de la flotte russe du golfe de Riga, si les escadres de dreadnoughts allemands l'attaquent de nouveau, en se tenant, comme la première fois, prudemment hors de la portée de ses canons. Chercherait-elle à forcer le Moon-Sund, où les torpilleurs ennemis la guettent, ou à se

réfugier dans le golfe de Pernov, où elle sera investie ? A-t-elle déjà accompli l'une ou l'autre de ces manœuvres ? Les renseignements nous manquent, et doivent nous manquer.

Mais un point est désormais hors de doute : c'est que tous, officiers et marins, y feront jusqu'au bout leur devoir.

Jean VILLARS.

Le gouvernement russe a décidé que la population civile évacuerait Petrograd.

En présence du développement des opérations navales allemandes dans le golfe de Riga et sur les côtes d'Estonie, le gouvernement russe a pris le sage parti d'ordonner que Petrograd serait évacué par la population civile.

A plusieurs reprises déjà, il s'était efforcé de décongestionner la capitale, trop encombrée et dont le ravitaillement est difficile. Les archives de l'Etat avaient également été transportées en lieu sûr. Le gouvernement de M. Kerensky complète aujourd'hui ces mesures de précaution.

Cela ne signifie pas, d'ailleurs, que Petrograd soit en danger, au moins immédiat. Le gouvernement envisage pour son propre compte le cas où il s'écarterait à Moscou.

C'est un parti qu'on lui avait plusieurs fois conseillé de prendre pour se soustraire aux convulsions de la capitale. Fixé au cœur



de la Russie historique, il n'en sera que mieux soutenu par le patriotisme de la nation russe.

Revel est évacué

PETROGRAD, 16 octobre (retardée en transmission). — L'évacuation de Revel a commencé, en présence de la menace que le débarquement allemand crée pour la ville.

La plupart des habitants quittent la ville et se rendent à l'intérieur de la Russie.

Un dreadnought allemand torpillé

Le bureau d'information russe nous communique la note suivante :

Un dreadnought allemand a été torpillé et sérieusement endommagé dans la baie de Tagelacht.

Le "Vieux-Charles" aux Invalides

Devant une grande tente largement ouverte, l'appareil, petit, massif, trapu, repose comme un triomphateur au milieu de son camp.

Sur ses flancs kaki se détachent en rouge le chiffre 2 et une cigogne héraldique, l'aile baissée à l'égyptienne. Le moteur est enlevé et le glorieux avion vide prend des aspects de cinétophe.

Au tour du fil de fer qui le protège, les visiteurs passent recueillis et parlent presque à voix basse.

Il y a là des jeunes gens, des enfants conduits par leurs mères, des soldats de toutes armes et de tous grades, deux infirmiers en blanc, des Hindous et des Américains.

Après quelques minutes de recueillement, on commence à échanger quelques réflexions que je note :

— Comme il est petit ! dit un garçon de quinze à seize ans à son camarade.

— Oui, répond celui-ci, mais il n'en a pas moins, avec ce zinc-là, fichu par terre dix-neuf grandes carcasses comme celles que tu vois là-bas.

Et, du geste, le jeune homme montre un énorme appareil allemand voisin, sur lequel se détachent les croix noires.

Un aviateur explique à ses voisins, donne des renseignements techniques :

— C'est un monoplace Spad, et il a sept mètres seulement d'envergure ; il fait du 220 à l'heure et est armé d'une mitrailleuse fixe qui passe au centre de l'hélice.

— Pourquoi s'appelle-t-il "Vieux-Charles" ?

— C'est le nom d'un des mécanos de Guynemer.

Une vieille dame regarde, émue, puis, d'un geste charmant, prend sans dire un mot le bras d'un grand jeune homme en uniforme et l'entraîne doucement.

— Mais, maman, lui dit l'officier galement, je t'ai expliqué qu'il y en avait beaucoup qui s'en tiraient... Regarde, moi !

Et la vieille dame, toujours silencieuse, serre plus fort le bras de son fils. Elle ne voulait pas pleurer.

Et les Américains, graves, se murmuraient à l'oreille :

— He was a jolly good fellow !

En s'en allant, ils touchaient, dans un joli geste, le bord de leurs grands chapeaux.

Une souscription nationale

On nous communique la note suivante :

Les comités de direction de l'Aéro-Club de France et de la Ligue aéronautique de France, unis dans la même patriotique pensée, et certains d'être les interprètes des sentiments d'estime et d'admiration qui unissent leurs concitoyens à l'égard du capitaine pilote aviateur Guynemer, mort au champ d'honneur, ont ouvert une souscription nationale en vue d'ériger un monument qui perpétuera sa mémoire, et ont voté dans ce but, ensemble, une somme de 10.000 francs.

Bolo sera transféré ce matin à la Santé

Bolo pacha est complètement rétabli. Le capitaine Bouchardon avait chargé, hier, les docteurs Dufour, Lapointe et Socquet de procéder à un nouvel examen médical de l'inculpé. Les médecins ont déclaré que l'état de Bolo était aussi satisfaisant que possible et qu'il pouvait, dès à présent, quitter la prison de Fresnes.

Le capitaine Bouchardon a décidé que l'inculpé serait transféré ce matin à la prison de la Santé, et qu'il lui ferait subir demain un nouvel interrogatoire.

Les millions sous séquestre

M. Pelegrin, administrateur-séquestre des fonds de Bolo pacha au Journal, avait versé ceux-ci à son nom, à la Caisse des Dépôts et Consignations.

Le parquet a estimé que ce fait constituait une irrégularité, les fonds étant toujours la propriété de Bolo. Il a, en conséquence, ordonné que le dépôt fut au nom de Bolo pacha.

D'autre part, la section financière du parquet ayant constaté que l'application du barème en matière de séquestre accordait 150.000 francs d'honoraires à M. Pelegrin, a réduit cette somme à 10.000 francs.

Des complices de Bolo sont arrêtés en Amérique

NEW-YORK, 19 octobre. — George von Soebbeck, que les autorités américaines viennent d'arrêter, est le fils du général qui commandait la 10^e armée au siège de Liège.

Kuhn, son complice, est fils du banquier de même nom.

Les deux hommes, après leur évacuation d'Angleterre au commencement de la guerre, s'étaient placés dans une banque et ils ont servi d'intermédiaires dans les intrigues de Bolo. Il est certain qu'ils s'employaient de toutes les façons en faveur de l'Allemagne. — (Radio.)

M. Georges Prade a déposé sur l'affaire du "Bonnet rouge"

M. Georges Prade, rédacteur au Journal, a été entendu par le capitaine Bouchardon, hier après-midi, de quatre heures à six heures et demie.

Le commandant Brocard

(Phot. Henri Manuel.)

tion pour la proposition de M. Lasies, à laquelle M. Jacques-Louis Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, vint associer le gouvernement, indiquant que les mesures avaient été prises pour graver le nom du capitaine Guynemer sur les tables de gloire du Panthéon.

Toute la Chambre applaudit et, debout d'un même mouvement, ses membres votèrent, à l'unanimité, la proposition de M. Lasies.

Ayuntamiento de Madrid

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactyle, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA DAME EN RETARD

PAR LÉON FRAPIÉ

Mme Nantua est une grande personne, maigre, de noir vêtue, au visage osseux, et dont un nez aquilin et des yeux jaunes accentuent la mine impérieuse. Sexagénaire, elle habite, dans le vieux Batignolles, un immeuble dont elle est propriétaire et où elle n'a que d'anciens locataires, ses contemporains.

Longtemps confinée auprès d'un mari malade, elle a vécu loin des jeunes générations ; il arrive, par suite, qu'elle ne connaît pas l'enfance prise en général, — et qu'en particulier, pour ne les avoir autant dire jamais approchés, elle ignore nos bambins d'aujourd'hui.

Pour son jugement retardataire, un enfant de cinq ans a tout juste la capacité de dire son nom, son âge et son adresse ; il forme avec peine de courtes phrases, en usant de mots peu nombreux et mal prononcés.

Elle n'imagine pas que, déjà avant la guerre, l'enfant, à l'échance de son premier lustre, savait lire, chanter, réciter, qu'il formulait des questions d'un enchaînement logique et des observations originales, mais que, depuis le grand bouleversement, c'est bien mieux encore. La vie mondaine est très ralentie ; il y a peu de visites à faire, peu de réceptions à tenir, les mamans sont bien plus à leurs enfants qu'autrefois ; il en résulte ce fait considérable que les enfants "reproduisent leur mère" bien plus qu'avant.

La petite fille, notamment, dès l'éclosion du discernement, se montre la copie parlante de sa mère. Pour peu que celle-ci ait de l'instruction et de l'élégance morale, vous avez une élève étonnante, qui transpose, dans les petites phases de sa vie personnelle, les réflexions, les attitudes de son éducatrice et fait de véritables trouvailles de justesse et d'à-propos.

C'est le cas, par exemple, de la petite Fanny Legervais.

Mme Legervais, jolie femme de trente ans, à l'esprit orné, au caractère énergique, possède une haute conscience des devoirs du moment et commente volontiers ses actions générales.

Disons ceci, entre autres choses : elle ne laisse personne se mêler de ses affaires charitables ; nul déplacement ne lui paraît trop pénible. Elle veille aux plus petits détails : pour ses dons de linge, de vêtements usagés, elle a soin que les moindres hardes soient raccommodes et de bon aspect. Elle garde, depuis dix-huit mois, en lui payant ses gages, une servante malade, incapable de travailler.

Or, c'est chez elle que Mme Nantua, fort impatiente aussi de se dévouer, débute dans son grand projet d'appel aux enfants heureux, en faveur des pauvres petits rapatriés des régions nouvellement reconquises.

Après avoir réglé les questions d'œuvres en cours qui faisaient l'objet principal de sa visite à Mme Legervais, elle demande à avoir une conversation directe avec Fanny. — "Car, dit-elle, ces chers brimborions, il faut, hélas ! soulever devant eux un coin du voile de la douleur, — mais, n'avez crainte, je n'irai pas trop loin..."

Fanny, — un amour de bébé rose, — est encore rapetissée et rajournée sur son costume bleu, à bordure jaune, qui a la forme d'un abat-jour, laissant nus les bras jusqu'aux épaules, et les jambes jusqu'aux genoux.

L'entretien commence très bien, en ce sens que Fanny n'est pas en train de bavarder, mécontente qu'on l'ait dérangée pour comparaître devant cette vieille dame, qui a pourtant les mains vides et qui fait des manières comme si elle montrait des choses fragiles, fragiles ! et qu'on n'a jamais vues.

Et Mme Nantua, de son côté, trouve tout naturel que le répertoire enfantin se compose de mots détachés, lents à sortir.

— Bonjour, mon petit chat, tu t'appelles Fanny ?

— Oui.

— Et tu as cinq ans ?

— Cinq et demi.

— Tu as des poupées ?

— Oui, trois.

— Est-ce qu'elles ont des noms ?

— Oui : Riquette, Julie et Sophie.

— Eh bien, voilà : il y en a certainement une des trois qui est abîmée, avec des vêtements déchirés, — mettons : une qui est un peu malade ? Alors, cette poupée malade, il s'agirait de la laisser, de la donner à une pauvre petite fille rapatriée...

L'excellente Mme Nantua, dans la candeur de son ancienneté, se penche toute sur un bras de son fauteuil pour mieux sourire à Fanny, qu'elle regarde un peu comme un gentil animal qui aurait appris à parler.

Fanny, debout, fronce les sourcils brusquement, ses yeux bleus noircissent, elle a un rictus de commiseration ;

— Oh ! madame, vous n'y pensez pas !... Julie est malade, en effet, mais je ne vais pas abandonner une poupée malade... Si elle est malade, c'est le cas de la garder, ce n'est pas le cas de l'envoyer chez les autres...

Mme Nantua bâille, suffoquée ; d'un geste instinctif, elle cherche son face-à-main : cette petite n'est-elle pas une enfant nouée, qui paraît avoir cinq ans et qui en a quinze réellement ?

Fanny fait une moue méditative ; elle répète jusqu'aux silences de sa mère.

— Je veux donner une poupée qui me ressemble, comme si ce n'était moi... comme si j'allais chez la petite rapatriée... Chez les pauvres, on n'envoie pas sa bonne, on y va soi-même...

Mme Nantua, maintenant, cherche précipitamment son mouchoir pour éponger les coins de ses lèvres.

Fanny prend une décision de haut : — Ce sera Sophie, et je lui mettrai ses meilleurs vêtements : je n'envoierai pas des guenilles à une petite qui est peut-être en guenilles...

Mme Nantua, partie en expédition pour éclairer de jeunes âmes, est éblouie, aveuglée, elle éprouve le besoin de se sauver pour réfléchir ; elle se lève, en balbutiant des paroles confuses :

— Oui, oui... c'est ça... c'est ça... mademoiselle... ma petite fille...

L'enfant terrible l'accompagne :

— Sophie n'est pas très jolie, mais elle a l'air éveillé, intelligent...

Et, comme pour donner son paquet à la chère brave dame, Fanny a encore une bonne réminiscence maternelle :

— Ah ! ne me parlez pas de ces momies qui n'auront jamais l'air "à la page"...

Léon FRAPIÉ.

J.-B. PAGES, propriétaire
du Restaurant "ELEPHANT" a rouvert
IMPERIAL RESTAURANT
59, Rue Pigalle (MONTMARTRE)

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINUN MINISTRE ITALIEN DIT
A UN PACIFISTE QU'IL
DEVRAIT ÊTRE FUSILLÉC'est M. Bissolati qui apostrophe
sévèrement, à la Chambre,
M. Grossocampagna.

ROME, 19 octobre. — Un incident grave vient de se produire à la Chambre, entre M. Bissolati et le député Grossocampagna, goliottin très ardent, à propos de l'incident du colonel Douhet que ce dernier venait d'évoquer.

M. Grossocampagna, rappelant mal à propos cette affaire, essaya de dénaturer la conduite tenue par M. Bissolati. La réplique du ministre fut vive. A son tour, il critiqua l'agitation suspecte du député neutraliste. M. Grossocampagna voulut insister. Alors M. Bissolati lui cria :

— Si j'étais responsable de l'ordre dans ce pays, je vous ferais fusiller !

A ces mots, M. Orlando se leva et déclara :

— J'approuve complètement ce que vient de dire M. Bissolati, je n'aurais pas parlé autrement, si j'avais été mis en cause.

A la suite de cet incident, les socialistes officiels ont tenu une réunion pour délibérer sur l'attitude que devait prendre leur parti.

Graves accusations
contre le comte KarolyiIl est accusé par l'ancien ambassadeur
d'Autriche à Paris d'être un agent
de l'ennemi.

BERNE, 19 octobre. — Les nouvelles qui nous parviennent de Hongrie demeurent toujours très confuses quant à la situation politique.

D'après la *Zeit*, le comte Karolyi serait l'objet d'une vive campagne, dirigée contre lui par le comte Sczesen, ancien ambassadeur d'Autriche à Paris.

Ce dernier accuse le comte Karolyi d'être actuellement, en Hongrie, un agent des Etats-Unis et de recevoir du gouvernement américain des fonds pour son parti.

Le comte Karolyi répond à son accusateur et demande au comte Sczesen de préciser ses accusations. Il lui dit notamment :

« Du fait que vous faisiez partie de la diplomatie autrichienne, vos renseignements sont sujets à caution. Je vous somme de donner des détails et des preuves étayant l'accusation que vous portez contre moi d'être un agent américain. »

La durée du Parlement
britannique sera prolongée

LONDRES, 19 octobre. — En réponse à une question, M. Bonar Law a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes qu'il avait l'intention de déposer un projet de loi prolongeant la durée du Parlement. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — A la suite d'une préparation d'artillerie particulièrement efficace, toute une série d'opérations de détail nous a permis de pénétrer dans des organisations allemandes dans la région du moulin de Laffaux, Braye-en-Laonnois, d'y opérer des destructions et de ramener une centaine de prisonniers appartenant à quatre divisions différentes.

Une tentative ennemie sur un de nos petits postes du saillant de Chevreux a échoué.

Entre Miette et Aisne, nous avons exécuté un coup de main au cours duquel nous avons fait subir des pertes sérieuses à l'adversaire et capturé du matériel.

En Champagne, un de nos détachements, pénétrant dans les tranchées allemandes au nord du Casque, a poursuivi l'ennemi qui se retirait et, après un vif combat, est rentré au complet dans ses lignes.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé une tentative allemande au nord de Châtillon-sous-les-Côtes.

AVIATION. — La région de Dunkerque a reçu dans la soirée d'hier une vingtaine de bombes d'avions. Aucune victime n'a été signalée.

Dans la journée du 16, deux avions allemands ont été abattus par la 51^e section d'auto-canon.

23 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries en quelques points du front de l'Aisne, dans le secteur de Souain et sur les deux rives de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes ont repoussé, sans aucune perte, un coup de main ennemi à l'est de Vermelles.

Sur le front de bataille, l'artillerie ennemie s'est montrée principalement active contre Zonnebeke et nos positions vers la route de Menin.

21 HEURES. — L'activité habituelle de l'artillerie allemande sur le front de bataille a été plus particulièrement marquée dans le secteur de Zonnebeke et contre nos zones arrière vers Saint-Julien et le Steenbeke. Tirs de concentration de notre artillerie sur les positions ennemies. L'artillerie allemande a également montré une activité supérieure à la normale vers Arleux.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Hier, après un beau début de matinée, les nuages, venant de l'ouest, ont commencé vers 9 heures à s'épaissir à faible hauteur. Nos pilotes ont fait du travail de reconnaissance, d'artillerie et de photographie. Ils ont jeté, au cours de la journée, deux tonnes et demi de projectiles sur un important emplacement de canons vers Douai, des voies de garage vers Gand et divers cantonnements et baraquements ennemis. Une autre tonne d'explosifs a été jetée dans la soirée sur la gare de Courtrai et le champ d'aviation à proximité de cette ville.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désarmés. Un onzième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux.

Sept de nos troupes ne sont pas rentrés.

Front belge

Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, plus vives dans le secteur de Ramskapelle au cours des deux dernières journées. Nous avons exécuté des tirs de riposte sur les organisations ennemies, contre-battu diverses batteries allemandes.

Pendant la nuit du 18 au 19, une de nos patrouilles a pénétré dans les ouvrages adverses près de Dixmude et a combattu à la grenade les occupants de ces derniers ; l'ennemi a déclenché un violent feu de barrage contre nos tranchées au nord de Dixmude, peu après le retour de ce détachement.

Front italien

Pendant la nuit du 17 au 18, l'activité combattive locale a repris sur le front du Trentin et en Carniole.

LA NEUTRALITÉ DE LA SUÈDE
SERA STRICTEMENT ASSURÉE
PAR LE NOUVEAU MINISTÈREL'Allemagne ne pourra plus désormais
compter sur des complaisances suspectes.

C'est hier que le nouveau ministère suédois formé par M. Eden a été définitivement constitué à la suite du conseil qui s'est tenu au Palais.

La tendance générale de ce cabinet, quoiqu'il soit présidé par un libéral, a une couleur socialiste prononcée. Non seulement quatre membres du parti ont reçu des portefeuilles, mais encore son chef, M. Hjalmar Branting, y est entré. Bien que M. Branting ait reçu les Finances, sa forte personnalité est le gage de l'influence qu'il ne manquera pas d'exercer sur la marche du gouvernement.

Or, on sait quelle position M. Branting a prise par rapport au conflit européen. Ce sont les Allemands et les activistes suédois eux-mêmes qui l'ont qualifié d'ententophile parce qu'il était fermement opposé à la politique germanophile des conservateurs.

Après la défaite électorale de la droite favorable à l'Allemagne, après la constitution d'un ministère dont M. Branting sera, par la force des choses, le guide spirituel, la politique de la Suède doit être considérée comme ayant considérablement évolué. Au lieu d'une neutralité douteuse, toujours prête à rendre service aux Allemands, souvent hargneuse pour les Alliés, la Suède observera désormais une neutralité stricte et correcte.

Qui sait même si l'attitude de l'Allemagne à l'égard de la Suède ne va pas se modifier ? Jamais elle ne l'a ménagée, et, si germanophile qu'on fût à Stockholm, elle coulait les navires suédois comme les autres. Aujourd'hui, elle s'empare de la Baltique et elle en fait un lac allemand. Les hommes clairvoyants qui arrivent au pouvoir en Suède comprendront cette menace. — J. B.

STOCKHOLM, 19 octobre (dépeche particulière). — M. Rydén, socialiste, qui a le ministère des Cultes, a toujours été connu comme le bras droit de M. Branting. Quant au nouveau ministre des Affaires étrangères, M. Hellner, c'est un éminent juriste, membre de la Cour de justice de Stockholm, membre du tribunal de La Haye. Son nom est garant de la haute loyauté que révélera désormais la politique extérieure de la Suède.

IL EST MAINTENANT AVÉRÉ
QUE CONSTANTIN VOULUT
FAIRE ASSASSINER VENIZELOSDès février 1915 la mort de l'homme
d'Etat grec avait été décidée
par la cabale militaire.

ATHÈNES, 18 octobre. — Les dépositions faites devant la commission parlementaire ont établi que la cabale militaire avait l'intention de faire assassiner M. Venizelos.

Le général Korakas a déclaré que le projet naquit au lendemain de la démission de M. Venizelos, en février 1915, et il a ajouté que deux sous-officiers ont été successivement chargés de son exécution, qui fut remise pour des causes ignorées.

Plus tard, le colonel Kourevelis chargea d'autres militaires d'assassiner M. Venizelos, « ennemi du roi et du trône ».

Le général Dousmanis approuva le projet et félicita les militaires de la tâche patriotique qu'ils assumèrent, mais tous reculèrent au dernier moment.

Les projets grandioses
du comité NorthcliffeLa poste par aéroplane. — De New-York
à Londres en vingt-quatre heures !

LONDRES, 19 octobre. — Le *Daily Express* annonce que, dès la fin de la guerre, les plans dressés par le comité Northcliffe, nommé par le gouvernement, seront exécutés point par point.

Les diverses parties du monde seront rapprochées par des services d'aéroplanes à longue distance.

Si le temps est favorable, l'océan Atlantique pourra être traversé avant la fin de cette année. Cette traversée était déjà projetée peu avant le début de la guerre et les rapides progrès qui ont été accomplis pendant ces trois dernières années ont rendu ce moyen de locomotion pratique, par comparaison à ce qui était regardé autrefois comme une possibilité douteuse.

La traversée de l'Atlantique se ferait par la voie des Açores, ce qui permettrait un arrêt en cours de route. La voie la plus courte serait par le nord de l'Amérique et Terre-Neuve, qui pourrait être également adoptée, mais les brouillards qui règnent dans les parages de Terre-Neuve rendent la route des Açores préférable. New-York ne sera plus alors qu'à vingt-quatre heures de Londres. Ce nouveau service sera le premier pas fait dans la voie d'un immense progrès.

Des plans ont été élaborés pour l'établissement de services postaux réguliers vers les Indes, l'Afrique du Sud, l'Australie. Les appareils marcheront à la vitesse moyenne de 320 kilomètres à l'heure. Chaque appareil possèdera plusieurs moteurs en prévision d'avaries possibles. L'un de ces avions portera cinq passagers et pourra couvrir 4.500 kilomètres en 15 heures.

AU NORD-EST DE SOISSONS
NOTRE INFANTRIE OPÈRE
DES RECONNAISSANCESNous avons pu, ainsi, constater la
présence de forces ennemies
considérables.

Sur le front occidental, le bombardement de notre artillerie, signalé hier au nord-est de Soissons, a été suivi d'une série de reconnaissances dans les lignes allemandes entre le moulin de Laffaux et Braye-en-Laonnois, c'est-à-dire sur la partie du chemin des Dames et de la route de Laon où l'ennemi occupe encore quelques positions dominantes, telles que la ferme de la Royère, les Bovettes, le fort de la Malmaison. Des destructions importantes ont été opérées. Les prisonniers que nous avons ramenés appartiennent à quatre divisions différentes, ce qui prouve que les Allemands ont massé sur ce front d'environ 13 kilomètres des forces plus considérables que celles qui suffisent d'ordinaire à la garde des secteurs. — J. V.

Un avion allemand
est abattu à Belfort

BELFORT, 19 octobre. — Hier matin, vers 11 h. 15, un de nos avions qui barrait la route aux avions allemands survolant la ville, livra combat à l'un d'eux et le descendit en quelques coups de mitrailleuse.

L'appareil allemand s'éleva dans un jardin situé entre le faubourg de Montbéliard et la rue Dauphin.

Le pilote est peu grièvement blessé ; mais l'observateur a succombé en arrivant à l'ambulance où il avait été transporté.

Mort du général Baratier

On annonce la mort subite du général de division Baratier, tombé dans les tranchées de première ligne, à 80 mètres de l'ennemi.

Commandant un régiment de cavalerie au moment de la mobilisation, il affirma sa vite et si brillamment ses hautes qualités militaires au moment de la bataille de la Marne qu'il fut nommé au commandement d'une division de cavalerie, puis d'une division d'infanterie.

Le général Baratier joua un rôle particulièrement important à la mission Marchand dans sa mémorable traversée du Congo au Nil. Ce fut lui qui eut l'honneur d'ouvrir la route à la colonne à travers le Bahr el Ghazal pour arriver à Fachoda.

La fourragère

La fourragère vient d'être conférée par le général en chef aux : 150^e régiment d'infanterie ; 161^e régiment d'infanterie ; 251^e régiment d'infanterie et 40^e régiment d'artillerie.

Les carnets de pain

Le 23 octobre, les mairies devront avoir terminé la remise aux boulangers des carnets de pain destinés à leur clientèle. A partir de cette date chacun pourra réclamer au fournisseur qu'il a indiqué la partie de la carte qui lui est réservée.

Toutefois, on ne sait encore à quelle époque le nouveau régime entrera en vigueur.

M. Léon Daudet au Palais

M. Léon Daudet est encore venu, hier, à deux heures, au Palais. Le directeur de l'Action Française a fait remettre une lettre au capitaine Bouchardon. Nous croyons savoir que M. Daudet a demandé à être à nouveau entendu sur un point qu'il a précisé.

Bourse de Paris du 19 octobre 1917

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|--------------------|-----------------|---------------|-----------------------|-----------------|---------------|
| PARQUET | | | | | |
| 5 0/0 (non libéré) | 88 55 | 88 55 | 100 ^e 1895 | 341 | 346 |
| 5 0/0 (libéré) | 88 55 | 88 55 | — 1893 | 377 | 375 |
| 4 0/0 | 70 | 71 | — 1903 | 303 | 302 |
| 3 0/0 | 62 25 | 62 25 | 4 ^e 1917 | 400 | 399 |
| 3 1/2 | 83 05 | 83 05 | 4 ^e 1917 | 342 | 344 75 |
| 4 1/2 | 332 50 | 332 50 | 4 ^e 1917 | 311 | 311 25 |
| 5 1/2 | 311 | 310 | — 1893 | 133 | 132 1 |
| 6 1/2 | 350 | 350 | — 1895 | 980 | 975 |
| 7 1/2 | 547 | 551 | — 1900 | 920 | 910 |
| 8 1/2 | 378 | 376 | — 1905 | 1115 | 1110 |
| 9 1/2 | 265 25 | 264 | — 1910 | 448 | 448 |
| 10 1/2 | 311 | 310 | — 1915 | 427 | 427 |
| 11 1/2 | 288 | 290 | — 1920 | 470 | 465 |
| 12 1/2 | 297 | 295 75 | — 1925 | 393 | 390 |
| 13 1/2 | 228 | 230 | — 1930 | 13 25 | 13 |
| 14 1/2 | 504 | 504 | — 1935 | 810 | 801 |
| 15 1/2 | 55 50 | 55 50 | — 1940 | 868 | 868 |
| 16 1/2 | 54 | 54 | — 1945 | 441 | 440 |
| 17 1/2 | 57 50 | 57 40 | MARCHÉ EN BANQUE | | |
| 18 1/2 | 47 50 | 47 | — 1950 | 414 | 400 |
| 19 1/2 | 111 | 112 30 | — 1955 | 470 | 465 |
| 20 1/2 | 65 50 | 65 50 | — 1960 | 393 | 390 |
| 21 1/2 | 60 40 | 60 50 | — 1965 | 13 25 | 13 |
| 22 1/2 | 400 50 | 400 50 | — 1970 | 85 50 | 87 75 |
| 23 1/2 | 490 | 482 | — 1975 | 88 10 | 88 10 |
| 24 1/2 | 480 | 480 | — 1980 | 774 | 773 |
| 25 1/2 | 88 10 | 88 10 | — 1985 | 1150 | 1145 |
| 26 1/2 | 2280 | 2280 | — 1990 | 440 50 | 440 50 |
| 27 1/2 | 774 | 773 | — 1995 | 305 | 303 |
| 28 1/2 | 1150 | 1145 | — 2000 | 335 | 335 |
| 29 1/2 | 440 50 | 440 50 | — 2005 | 197 | 196 |
| 30 1/2 | 305 | 303 | — 2010 | 450 | 450 |
| 31 1/2 | 335 | 335 | — 2015 | 328 | 328 |
| 32 1/2 | 197 | 196 | — 2020 | 331 | 331 |
| 33 1/2 | 450 | 450 | — 2025 | 1 1/2 | 1 1/2 |
| 34 1/2 | 328 | 328 | — 2030 | 1 1/2 | 1 1/2 |
| 35 1/2 | 331 | 331 | — 2035 | 1 1/2 | 1 1/2 |

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; Hydrate 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 240 1/8 ; Hydrate 3 mois, 247 1/4 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54.

BÉNÉDICTINE

TONIQUE — DIGESTIVE

« La Grande Liqueur française »

RESTAURANT HABERT

30, boulevard Bonne-Nouvelle

Ouvre ce soir, à 18 heures

DEUX LINOTYPES

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, LL. AA. RR. le prince Albert et la princesse Mary sont arrivés à Buckingham Palace, venant de York Cottage, Sandringham.

— LL. AA. RR. le prince et les princesses héritiers de Serbie ont fait un voyage dans le Yorkshire pour remercier les populations de l'aide bienfaisante qu'elles ont apportée aux Serbes, civils et militaires.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie auprès de la cour de Saint-James, vient d'arriver à Rome.

— S. Exc. le comte Wrangel, ministre de Suède en Angleterre, est de passage à Paris, venant de Biarritz.

INFORMATIONS

— En présence de S. M. le roi Albert 1^{er}, vient d'avoir lieu, près du plateau de Craonne, une remise de décorations à des infirmiers et infirmières qui n'ont pas quitté le front depuis le début des hostilités.

Parmi les nouvelles promues, citons Mlle Lea Pernin, infirmière-major, qui a reçu la croix de guerre avec palme.

A l'issue de la cérémonie, le général Duguesclin a exalté le courage de nos infirmières, « courage héroïque et sublime que nous devons admirer à l'égal de celui des poilus ».

CITATIONS

— Le lieutenant Guy de Bodin de Boisrenard, du 7^e régiment de marche de tirailleurs, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

« Très brillant officier, ayant su s'attirer la confiance de ses hommes par son héroïsme et l'estime de ses chefs par son entraînement au combat. Le 20 août 1917, a largement contribué à la conquête d'un tunnel important. Son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la compagnie arrêtée devant des mitrailleuses et, grâce à son calme et à son sang-froid, a vaincu toutes les résistances ennemies et atteint l'objectif final en réduisant au minimum les pertes de sa compagnie. Une blessure. Deux fois cité à l'ordre. »

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre du Gros-Cailleur a été béni, dans l'intimité, le mariage du comte de Linage, lieutenant au 3^e génie, décoré de la croix de guerre, deux fois cité, avec Mlle Sibylle des Garets, fille du général comte des Garets et de la comtesse, née de Laminat.

Le marié, fils du colonel et neveu du général de Linage, qui appartient à une ancienne famille du Dauphiné, avait pour témoins : le capitaine de vaisseau du Parc, commandant la marine à Bayonne, son beau-frère, et M. de Fontgalland ; ceux de la mariée étaient : le commandant Valois, son beau-frère, et M. Louis des Garets, son frère.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Mors, l'industriel bien connu, chevalier de la Légion d'honneur, qui est décédé hier subitement, à l'âge de soixante-trois ans ;

Du vicomte Edouard de Jancé, ancien conseiller général des Côtes-du-Nord, qui a succombé au château des Forges-des-Salles. Il avait épousé Mlle de Boisgelin, décédée il y a quelques années.

BIENFAISANCE

— L'Œuvre du Réconfort du Soldat a transféré son siège social, 29, avenue Hoche, et son dépôt, 8, rue Greuze. Rappelons que cette œuvre admirable, placée sous la présidence d'honneur de la marquise de Noailles, et dont le comité se compose de Mmes Balli, Allen, A. Brun, F. Froment-Meurice, E. Tuck et de Sainte-Olive, étend son action bienfaisante aux soldats dans les hôpitaux et, dans les dépôts, auprès des soldats qui retournent ou vont pour la première fois au front. Les dons en nature et en argent sont reçus par Mme Balli, 29, avenue Hoche.

GRIPPE MAUX de REINS LUMBAGO
et tous maux
d'un caractère
fiévreux
sont toujours
soulagés par un ou
deux Comprimés
d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"
pris dans un peu d'eau.

Le Tube de 20 Comprimés : 1^{fr} 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

ASPIRINE USINES du RHÔNE

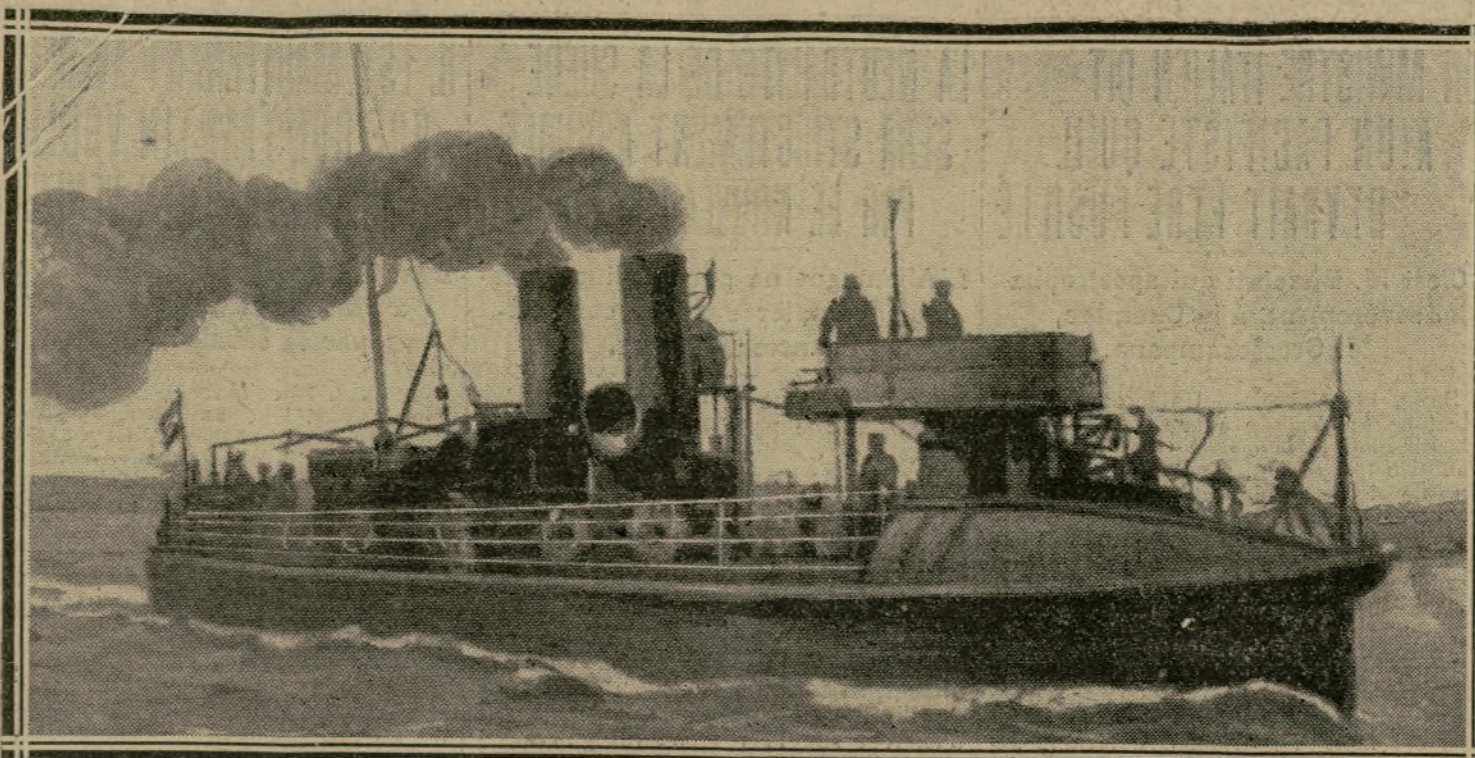
HUILE D'OLIVE extra, 1^{re} pression, en bidon 10 litres rendu domicile 38 fr.
J. NACCACHE, 90, rue de Portugal, TUNIS.

GLYCOMIEL
Gélules à base de Glycérine et de Miel anglais.
Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Grand Tube 1.60 francs, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

Le Charbon
Vous l'économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil B^{is} "SEVOS". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout.
25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pigalle. Tél. : Trud. 57-85

PNEUS A CORDES PALMER
CREATEURS DE LA CHAÎNE TROIS NERFS
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

LE TORPILLEUR AUTRICHIEN QUI S'EST RENDU SANS COMBATTRE



EN VUE DE LA COTE ITALIENNE L'EQUIPAGE AGITA UN DRAPEAU BLANC

Au lendemain des révoltes de marins allemands, l'aventure de ce torpilleur autrichien qui s'est rendu aux Italiens sans combattre prend une singulière importance. L'équipage, ayant enfermé les officiers dans leurs cabines, dirigea le navire vers la côte

italienne et, en vue de la plage de Recanati, agita un drapeau blanc. Les autorités navales du port d'Ancone envoyèrent deux canots automobiles armés auprès du torpilleur, qui fut occupé aussitôt. Le voici lors de son arrivée dans le port d'Ancone.

B L O C - N O T E S

ON dit de l'Histoire qu'elle est un éternel recommencement. On en pourrait dire autant des anecdotes qui entretiennent, dans nos journaux, la rubrique des « faits divers ». Il y en a qu'on prévoit, qu'on attend, et qui sont comme de vieilles connaissances après qui l'on trouve le temps long, quand elles se font trop attendre... Une de ces anecdotes, qu'on aime à retrouver, de temps en temps, dans son journal, est celle du gueux thaumaturge — vieil homme ou vieille femme — mort à la charge de l'Assistance publique ou de sa famille, et dans la « pailasse » de qui l'on découvre une petite fortune ; ou, encore, l'histoire de l'Harpon de village dont les héritiers ignoraient « la cassette », et de qui le décès est une joie et un émerveillement pour tout le pays.

Aujourd'hui, la défunte dont il s'agit est une modeste laitière qui habitait Dijon et chez qui le notaire, en faisant l'inventaire de ses biens, a découvert pour plus de quatre mille francs de pièces d'argent et de gros sous.

Qu'est-ce que la laitière pouvait bien vouloir faire de ce tas de monnaie qui dormait intact dans son armoire et même grossissait tout doucement, à mesure qu'elle réussissait à changer, en pièces de monnaie, les coupures émises par la chambre de commerce de Dijon et que faisaient passer par ses mains les hasards de son commerce ?

Ne cherchons pas. La laitière, comme tous les thaumaturges du monde, n'aspirait pas à d'autre joie qu'à toucher ce métal, à le regarder, à se dire qu'il était à elle — à elle seule... Elle eût pu, direz-vous, réaliser une partie de ce capital en billets de banque, en valeurs mobilières, en bons ou obligations de la Défense nationale ? Eh ! que non ; il lui fallait, à elle, la vue et le toucher du métal lui-même : volupté que peuvent seuls comprendre les gens atteints par cette maladie-là.

Car c'est une sorte de maladie ; et j'ai eu là-dessus, il y a quelques années, une confiance bien curieuse.

Elle me fut faite par un avocat mort peu de temps avant la guerre, et qui était un homme plein de talent et très connu. Un jour que nous causions des avantages de je ne sais quelle émission nouvelle qui faisait grand bruit : « Moi, dit B... en riant, je sous-crirais bien ; mais je ne puis pas toucher à mon or... »

Il vit mon air étonné et continua : — Je suis un fils de paysans qui se sont enrichis par le bas de laine ; et ce respect de l'or-métal, des piles de louis alignées au fond d'une armoire, je l'ai gardé en moi, comme une faiblesse héréditaire.

« J'ai des fonds d'Etat, des valeurs industrielles, des papiers de toutes sortes en dépôt chez mon banquier. Mais il me faut une réserve d'or dans le petit coffre que j'ai chez moi ; il me faut quelques piles de louis à regarder de temps en temps. C'est plus fort que moi : mon sang de paysan réclame ça !... »

Je répète qu'il n'y a pas un avocat en France qui ne connaisse le nom de celui par qui me fut contée cette histoire.

SONIA.

Histoire de cheval

— Moi, dit un flâneur qui avait lu notre écho dédié à M. Dausset, j'ai connu un cheval plus « rigolo » que celui dont parle le vieux charretier, seulement celui-là n'était pas méchant.

« C'était à l'époque où il y avait des omnibus hippomobiles. La voiture « Odéon-Clichy » était attelée de trois chevaux et prenait un cheval de renfort, ou collier, au bas de la rue Notre-Dame-de-Lorette. Chaque collier était conduit par un homme qui, la montée faite, le ramenait jusqu'au bas de la côte, où les chevaux de renfort attendaient, le long du trottoir, la voiture qu'ils devaient remorquer vers Montmartre. Il y avait quelquefois cinq ou six colliers à la file les uns des autres.

« Eh bien ! j'en ai observé un qui aurait été digne d'inspirer un pendant de la pièce célèbre *Tire-au-flanc*.

« Lorsque son palefrenier l'amenait, il prenait docilement la file et avançait d'un cran chaque fois que l'un des chevaux placés devant lui parlait pour son service. Mais, quand, à son tour, il était en tête de la file, il avait le moment où le palefrenier tournait les yeux, et alors, tranquillement, sans avoir

l'air de rien, comme un bon bourgeois qui va faire un tour, il faisait un pas de côté, longeait la file de ses camarades et allait reprendre sa place à la queue, tandis que celui qui le suivait immédiatement allait remorquer la première voiture.

« Je l'ai regardé souvent. Grâce à ce « truc », il coupait bien à deux montées sur trois. Seulement, quand il était pincé il était corrigé d'importance, mais ça lui était bien égal.

La Métromancie

La Métromancie est, chacun le sait, l'art de connaître le caractère des gens d'après leur façon de prendre le Métro.

Un voyageur se précipite vers la portière fermée d'une voiture de 1^{re} classe, et tire de toutes ses forces pour l'ouvrir. Elle résiste. Il tire plus fort. Personne ne lui portant secours de l'intérieur, il tire comme un furieux en poussant des cris inarticulés. Le sifflet retentit, le train va partir. Une dernière secousse, un dernier juron, et le voyageur se décide à entrer par la porte voisine, en maugréant contre le mauvais état du matériel.

Or, il n'avait oublié que de lever le loquet de la porte qu'il avait tirée en vain, ou bien il n'avait pas remarqué qu'il était baissé.

Quel peut bien être le caractère de ce voyageur ? A coup sûr, l'impatience et l'inattention s'y rencontrent à dose égale.

L'ennuyeux, c'est que ce voyageur qui prenait si mal le train portait l'uniforme... d'officier des chemins de fer.

Pourvu qu'il soit moins distrait quand il a à diriger un mouvement de nuit dans une gare de concentration.

L'épée de M. Painlevé

Un « groupe d'artistes » a eu l'idée d'offrir à M. Painlevé une épée d'honneur. On peut la voir exposée à la vitrine de la bijouterie



LA GARDE DE L'ÉPÉE

Cartier, rue de la Paix. C'est une belle œuvre du sculpteur E. Lelièvre. La figure de la République casquée, foulant aux pieds l'aigle de Prusse, a une superbe allure. Sur la lame damassée d'or le nom du président du Conseil est gravé.

Les passants s'arrêtent curieusement devant cette arme ; à côté de laquelle on peut voir l'une des épées d'honneur données par le gouvernement de la République française aux généraux commandant en chef les armées alliées et aux généraux français commandant en chef les groupes d'armées.

L'épée offerte au ministre symbolise l'espoir mis en lui. On compte que grâce à son labeur et à sa science les généraux bouteront finalement l'ennemi hors de France.

Un signe des temps

Notre Administration a en une belle pensée ; elle s'est dit qu'il fallait assurer des avantages spéciaux aux jeunes gens instruits que des blessures de guerre mettaient dans l'impossibilité d'aborder ou de continuer des carrières exigeant une grande activité physique. En conséquence, elle a décidé de réserver les places vacantes aux blessés de la guerre, et elle a ouvert des concours spéciaux pour les seuls mutilés, pourvus d'ailleurs des titres de capacité requis d'habitude des candidats.

Or, il s'est produit un phénomène singulier :

liar : on a manqué de candidats ; dans telle administration, pour dix places mises au concours, il ne s'est présenté que sept concurrents. La proportion est semblable partout : il y a même des concours qui ne recrutent aucun candidat. Pourtant, il n'est pas croyable qu'il n'y ait pas, parmi les mutilés de la guerre, des jeunes gens pourvus des connaissances exigées. Que faut-il donc conclure de cette abstention, sinon que l'attraction exercée jadis par les bureaux sur les jeunes Français tend à disparaître ? Ces jeunes gens sont las de s'entendre attribuer tous les maux de la nation et de se voir allouer des traitements quasi de famille. Ils vont ailleurs.

Le fait avait déjà été constaté avant la guerre, alors qu'on ne faisait appel qu'aux gens valides.

Si cela continue, il faudra ou n'appeler désormais dans les administrations publiques que des dames, ou, si l'on juge les hommes absolument indispensables pour certains postes, se décider à les payer à peu près convenablement ; par exemple, comme des ouvriers de la guerre.

Encore une médaille

Hier matin a paru au *Journal officiel* un décret réglant l'attribution de la médaille de la Reconnaissance française.

L'idée qui a inspiré cette création est excellente.

Il est à remarquer toutefois que le nombre des décorations créées depuis la guerre augmente à vue d'œil.

Or, peu de temps avant l'ouverture des hostilités, on pouvait constater d'après un rapport de M. Louis Marin sur la Légion d'honneur qu'il existait en France soixante-quatre décorations différentes !

Soixante-quatre, pas une de moins, madame !

Et ceci se passait dans un régime démocratique connu pour mépriser ces hochets de la vanité bons tout au plus pour les aristocrates.

A combien en est-on maintenant ?

A combien en sera-t-on à la paix ?

Un philosophe disait : — Autrefois, il fallait payer pour être décoré. Bientôt il faudra payer pour ne pas l'être.

L'armoire hantée

Un député s'approche d'une armoire-vestiaire, située près du lavabo. — Ne touchez pas à cela, malheureux ! lui dit un collègue avec un mouvement de recul.

Mais l'autre persiste, ouvre l'armoire et en contemple l'intérieur curieusement, intérieur pareil, d'ailleurs, à celui de tous les vestiaires de la Chambre.

Pendant cette exploration, on le regarde un peu comme on regarde un acrobate qui fait quelque chose de très difficile. C'est que l'armoire qu'il a ouverte est le vestiaire Turrel-Ballande et que, depuis l'explosion de l'affaire, elle inspire une espèce de terreur à la représentation nationale.

S'il « y revenait »...

Tuyau ! Tuyau !

Les échos du Parlement annonçaient depuis plusieurs jours que l'interpellation d'hier marquerait la fin du ministère. En conséquence, M. Painlevé a eu 369 voix contre 35. Il en est des tuyaux au Palais-Bourbon comme aux courses : ils crèvent.

LE PONT DES ARTS

Vers, prose et même prose dialoguée, ces trois modes d'expression ont été employés par Gaston Sorbets dans les *Lueurs et Reflets de la Guerre* qui paraissent aujourd'hui, et ce n'est pas une des moindres originalités de ce livre, tout entier consacré à la glorification de ceux qui se sont sacrifiés pour ceux qui survivent et à l'exaltation des combattants.

Les lettres de la jeune école japonaise saluent Mme Yosano comme leur reine. Mme Yosano est une poétesse du plus grand talent et qui a passé une année à Paris, dont elle a célébré, en son style exquis, quelques beaux aspects. Rien de plus touchant que sa poésie sur la Seine, qu'elle compare à « une chevelure à l'aurore d'une nuit où l'on a pleuré ».

Les admirateurs de M. Jean Giraudoux ont tellement insisté auprès de cet écrivain, le prince des modestes, qu'il a bien voulu réunir en un seul volume toutes ses œuvres de guerre : *Retour d'Alsace* ; *Cinq mois et Cinq réveils de la Marne* ; les *Bardanelles* ; *Journée portugaise* ; *Péripie*. Et tout cela, qui est si sérieux, portera ce titre évanescent : *Lectures pour une ombre*.

LE VELLEUR.

THEATRES

La reprise de ce soir. — A la Gaîté-Lyrique, reprise de l'opéra-comique en 3 actes de Georges Bizet, *Les Pêcheurs de Perles*. MM. les courtiers et soiristes seront reçus au contrôle.

Réjane. — Une Revue chez Réjane, pleine d'idées, et d'idées de théâtre, présentant l'actualité en allégories vivantes, et qui est tout à fait digne d'être une « Revue chez Réjane », est agréablement maintenue de nouvelles scènes, dans lesquelles triomphent tous les soirs Vera Sergine, belle et grande artiste ; Harry Baur, au talent prodigieux ; Parysis et... Boucot dans leurs « Tours de chant », qui mettent le public en joie.

Caumartin. — Aujourd'hui, à 2 h. 45, matinée avec le triomphal succès : *Come along ! la revue franco-américaine*.

BA-TA-CLAN
TOUS LES SOIRS, 8 h. 30
ON REFUSE DU MONDE
MISTINGUETT
LA REVUE « Celle à Miss... »
DEMAIN DIMANCHE MATINÉE

NOUVEAU-CIRQUE
251, rue Saint-Honoré, Métro Opéra, Concorde, M^o de la Seine
AUJOURD'HUI, MATINÉE ET SOIRÉE
NOUVEAUX DEBUTS
Demain, Matinée et Soirée de Gala

Cet après-midi :

Odéon, 2 h. *Château historique*.
Ambigu, 2 h. 30, *le Système D*.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, *Montmartre*.
Edouard-VII, 3^e Samedi musical.

Scala, 2 h. *Occupe-toi d'Amélie* !

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Marquis de Priola*.
Opéra-Comique, 8 h. *Werther*.
Odéon, 7 h. 45, *L'affaire des poisons*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Vaudeville, 8 h. *la Revue*.
Châtelet, 8 h. mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h. jeudi et dimanche, *le Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h. *Madame et son filleul*.
Gaité-Lyrique, 8 h. *les Pêcheurs de perles*.
Opéra-Comique, 8 h. *Werther*.
Ambigu, 8 h. *le Système D*.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour* (Leriche).
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Michel, 8 h. 30, *plus ça change...*

Th. Réjane, 8 h. 30, *la Revue chez Réjane*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Cluny, 8 h. 15, *Chantecocq*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.
Scala, 8 h. *Occupe-toi d'Amélie*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue avec Mistinguett et Chevalier*. Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, *Come along ! revue franco-américaine*.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Une idylle au pays du feu*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages) comme **Dentifrice**

Coaltar Saponiné Le Beuf

est donc non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
AGAY : PRÈS CANNES, LES ROCHES ROUGES. Domain. meub. Centre excursions Estérel.

BEAULIEU - S.-MER. - L'hôtel Métropole est ouv. Vast. parc. Bd de mer

CAP-FERRAT - Le GRAND-HOTEL. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

MENTON - HOTEL VEUVE et CONTINENTAL. 1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.

NICE - CIMIEZ - RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. - Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hotel et le Casino.

NICE - ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique centre. Grand jardin.

NICE - L'ATLANTIC. Le plus récent. Grand confort.

NICE - HOTEL COTTA, entièrement remis à neuf. Centre. Cuisine renommée.

NICE - Le GRAND PALAIS et son HOTEL. Bd de Cimiez. Aménagé spécialement pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.

NICE - HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE - HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. - Ouvert toute l'année. HOTEL DES ETRANGERS. Même propriétaire.

NICE - HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE - HOTEL RICHMOND DE RUSSIE. Grand jardin. - Plein Midi. - Confort.

NICE - HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Conf. moderne.

NICE - « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises. - Publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. - Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, directeur.

Le gérant : VICTOR LAURVONAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volmard.